

Soûlographie souterraine

Le soleil printanier réchauffait déjà les coteaux du Médoc lorsque nos trois soi-disant experts en œnologie arrivèrent au château. Le maître de céans ayant dû s'absenter ce jour-là, ils furent reçus par son épouse, vêtue pour la circonstance d'un tailleur lie-de-vin. Parvenus dans un cellier où étaient alignés fûts et futailles, la chatelaine et ses invités furent accueillis par leur guide, M.Vineux. Ces messieurs, après que ledit guide leur eut dévoilé quelques arcanes insoupçonnés de la vinification, furent conviés à une dégustation qui allait se transformer en quasi-bacchanale.

En effet, les premiers crus bouquetés qu'ils s'étaient vu proposer ne les ayant point satisfaits, ils se servirent eux-mêmes, nonobstant les mises en garde réitérées de leurs accompagnateurs. Au bout de quelque vingt minutes, le plus jeune, quasi ivre mort, s'affaissa bruyamment sur des piles de tête-vin. Le deuxième, les sens échauffés par les arômes subtils qu'avaient exhalés plusieurs château-lafite mille neuf cent quatre-vingt, s'attaqua aux appas rances de la gironde Bordelaise. Quant à l'aîné, il entonna, de sa voix de rogomme, des chansons bachiques que n'eût certes pas reniées Rabelais.

Las ! M.Vineux, qui regrettait amèrement d'avoir fait l'échanson, et notre hôtesse, à demi outragée dans son honneur, durent attendre que le trio d'éthyliques se trouvât dans le coaltar pour mander la maréchaussée... laquelle lui fit quitter, manu military, le château.

Philippe Girard

